



## Dans le bain...

J'ai depuis longtemps l'habitude de prendre un bain le matin ; il est long, très long... et encore plus long depuis que je suis en retraite !

C'est un de mes enchantements.

Je fais savamment couler l'eau, ni trop chaude, ni trop froide, tirant quand même vers le bouillant – il ne faut pas qu'elle refroidisse trop vite – et je laisse tomber une noisette de bain moussant, senteur eucalyptus, sous le jet d'eau, juste ce qu'il faut pour ne pas disparaître sous la mousse dans la baignoire, ou ne pas glisser au fond quand je m'y introduis.

Dans le bain, je vis toute une vie. Je mange, je prie, je sommeille, je rêve – d'une rêverie qui saisit une pensée, un instant, un fait banal et l'embarque sur les chemins enchantés de l'imaginaire, avant d'ouvrir la porte d'une journée ordinaire et d'y entrer de plein pied.

Il y a quelques jours, après avoir pris mon petit déjeuner (des céréales) puis récité quelques prières (au minimum un *pater* et un *ave*), je me suis abîmée dans la contemplation d'une minuscule araignée. Elle allait et venait sur le bord de la baignoire, noire sur fond blanc, petite, vaillante, alerte, un peu perdue, semble-t-il, sur l'immense rebord.

Tout à coup, en l'observant, je me suis posé la question : « Qu'est-ce que ça mange une araignée ? » - une araignée minuscule s'entend. Que peut bien avaler un bébé-araignée qui soit à sa taille ? En dehors d'acariens – mais les perçoit-il, les voit-il, les sent-il ? – je ne vois pas quel autre aliment il pourrait se mettre sous les mandibules, à moins que... quelques miettes de céréales aient échappé à ma vigilance et viennent chatouiller son odorat – à supposer qu'il en ait un.

Mais peut-être aussi s'est-il tout simplement échappé du « nid » pour explorer le monde ? Sachant instinctivement que sa mère va l'alimenter, peut-être repère-t-il simplement les lieux avant de retourner se faire cocooner ? ... Oui, bien sûr, mais... une araignée cocoone-t-elle vraiment ses bébés ? Leur apporte-t-elle à manger ? Une de ces mouches, par exemple, qu'elle aurait traitreusement prise dans ses filets, ou une autre araignée car j'ai ouïe dire que certaines araignées étaient *arachnophages*...

Non, il est seul parce que sa mère a été écrasée par un humain dont l'épouse devenait hystérique à la seule vue d'une araignée – « araignée du soir, espoir, araignée du matin, chagrin ». Il l'a occis d'un vigoureux coup de talon, juste avant de partir au travail. Pauvre bébé-araignée qui risque de mourir de faim ! Combien de temps faut-il à un bébé-araignée pour mourir de faim ? Va-t-il souffrir ? Va-t-il s'en sortir ? Vais-je un jour trouver sa dépouille sur le rebord de ma baignoire ? Va-t-il être adopté par une autre maman ?

Je pourrais poursuivre indéfiniment mon scénario de bébé-araignée, mais je doute que sa vie passionne beaucoup de monde !

Le bain a refroidi, petite araignée vaillante a disparu, je lui ai – par bonté d'âme – laissé une miette de céréale sur le bord de la baignoire...

(Une arachnophile)



## Matins,

J'aime le matin, tous les matins, sonnerie du réveil ou pas. C'est l'instant de l'entre-deux mondes. Ouvrir les yeux dans le sombre et ne pas bouger, pas encore. Tenter d'agripper le souvenir d'un rêve qui s'échappe, mais sentir que la réalité du jour est là. Profiter du silence du matin. Ecouter les bruits diffus, lointains, du voisin ? un oiseau, un chat ? le vent ailleurs...

J'aime alors, faire le tour des pensées du moment, immobile. Solitude intense. Quel jour est-on finalement ? quelle heure, là tout de suite ? Refermer les yeux, se dire qu'il fait bon, qu'on n'est pas si mal, que l'on pourrait même rester encore un peu, une journée ? –non. Une grasse-mat ?- pas même. Le jour s'imisce dans les interstices de la fenêtre, sous la porte, il appelle.

Se demander s'il fera soleil, brumeux ? le matin et l'après midi ? froid ? penser à une écharpe, la bleue. Choisir : chemisier ou pull, veste ou imperméable ? mais en pensée seulement.

Au fait aujourd'hui y-a-t-il quelque chose de particulier ? Toujours.

Se dire aujourd'hui est un jour nouveau

S'étirer, repousser le drap, ne pas allumer, inutile. Penser poser le pied sans bruit sur le sol frais, marcher fantôme à petit pas vers la cuisine. Faire le chemin mental, sentir l'odeur du café bientôt. Alors seulement se lever.

DJM, avril 2014



## Des petits riens...

Il appelait ça ses p'tites douceurs perso. Ce n'était pas des gâteaux, non, c'était des choses infimes, des miettes de plaisir à lui rien qu'à lui. Des riens qu'il partageait parfois avec des inconnus.

Le matin au comptoir du café de la gare, la dame aux cheveux jaunes aimait comme lui réchauffer ses mains autour de la tasse du chocolat fumant. Quand il arrivait à l'hôpital, il reniflait l'odeur de désinfectant de l'infirmierie avec plaisir. Quand il allait en réunion, il se frottait le lobe de l'oreille. Ce carré de chair lui faisait penser à la peau des pêches qu'il adorait. Comme son collègue Martin il se rongait un peu l'ongle de l'auriculaire après le café. Il aimait l'amertume du produit qui recouvrait cet ongle. Dans le métro, il lisait le journal du voisin. Il n'embrassait pas sa femme en arrivant chez lui, il enfouissait son nez dans le creux de son cou quelques instants et humait la légère sueur de ses cheveux. Comme son frère, il prenait plaisir à écarter ses orteils dans des pantoufles sans forme. Le croûton de pain beurré avalé avant le repas était un vrai régal. À la saison des marrons, il en gardait un dans la poche de son blouson qu'il caressait en marchant. Il raffolait des massages de crâne de sa coiffeuse. Dans la mer, il faisait toujours pipi et défendait aux enfants de le faire. Il allait au lit le premier pour profiter des draps froids.

V. Clément, mars 2014



## Notes de Chevet

Ce qui enchante dès le matin :

- Les chants des oiseaux qui se répondent
- Le lever du soleil ! (horizon rose tout d'abord, puis jaune quand apparaît l'astre resplendissant)

Si de très bonne heure le ciel est gris, le brouillard enveloppe gracieusement le paysage, le déforme, le nimbe, le rend vaporeux, irréel

Alors tout à coup, le chant du coq vient et revient en écho, le jour, par rais lumineux s'éveille, les fleurs sous la rosée s'ouvrent, font un tapis multicolore à l'intérieur ou autour de la pelouse :

pâquerettes aux jupes plissées blanches, amusants pompons jaunes des fleurs de pissenlit, tulipes rouges, roses et blanches, jaunes, véritables acrobates au contour dentelé ou en pointe de leurs corolles, perles miniatures : multitude de myosotis bleus au cœur d'or, etc....

Les papillons (citron, paons de jour) volètent de l'une à l'autre de toutes ces fleurs, en rond, en zig - zag

Alors, il est temps pour moi :

- De déjeuner copieusement avec des fruits, du miel, etc.
- De prendre une douche
- De revêtir la tenue et les chaussures de marche

afin de partir pour aller admirer de plus près la nature fleurie, les arbres de la forêt dont les feuilles se déplient lentement, en pleine éclosion.



**E M M A**

## Le réveil

Autrefois, elle réglait toujours le réveil à 6 heures du matin, pour être sûre d'avoir tout préparé avant son départ.

Puis un jour, elle décida que le réveil cesserait de sonner à tout jamais. L'objet resta sur sa table de nuit mais plus jamais elle ne régla l'alarme.

Elle s'était aperçue qu'elle se réveillait tous les jours sans l'aide d'aucune machine, au seul chant des oiseaux, du bus qui freinait devant la maison ou de la pluie qui pianotait sur les vitres.

Elle se levait d'un bond, préparait son thé, ses tartines et posait le tout sur son plateau. Pas une minute à perdre, à 6 heures, elle serait de nouveau dans son lit. Les enfants dormaient, son temps commençait. Une heure, une heure entière pour elle seule, allongée dans le lit, le plateau posé à son côté.

Elle se glissait sous la couette, savourant sur sa peau nue la douceur du coton.

Quel bonheur de se pelotonner contre les oreillers, en se calant bien le dos pour lire confortablement !

Elle soupirait d'aise en pensant aux pauvres gens qui dormaient et à ceux, plus malheureux encore, qui travaillaient déjà.

Elle s'étirait, puis reprenait son livre et relisait la page sur laquelle elle s'était endormie la veille. Le temps n'existait plus, elle replongeait dans sa lecture, ne reprenant souffle que pour boire une gorgée de thé ou avaler un morceau de pain.

Elle entendait les bruits familiers, les bruits de la vie qui recommence, mais à l'abri derrière ses draps, ils ne la gênaient pas. Elle en faisait ses compagnons de voyage, témoins bienveillants, mais immobiles, et sans attaches avec elle. Plus rien n'existait, excepté son nombril et son livre.

De temps en temps, elle glissait un œil vers le cadran de la pendule : 6 h 30, 6 h 45, son corps s'éveillait, ses muscles se déliaient, son esprit se tournait lentement vers le monde qui attendait.

7 h ! Debout ! Au boulot !

Martine



Ce qui m'enchante le matin...

- Une sensation de renaissance
- Etre caressée par le jour qui perce à travers les volets
- Le chant des oiseaux
- L'odeur du café
- La perspective d'une journée de liberté
- Un petit tour dans le jardin
- La rosée qui perle sur les feuillages
- La fraîcheur matinale
- Les senteurs matinales
- La lumière radieuse du jour naissant
- La découverte de nouvelles pousses de fleurs semées gracieusement par les oiseaux
- La joie d'être en vie.

*Claudine Fournier*